Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 140 (2013)

Artikel: La Tène : la collection Schwab (Bienne, Suisse) : la Tène, un site, un mythe 3 : tome 1 : texte

Autor: Lejars, Thierry / Alt, Kurt W. / Jud, Peter

Kapitel: Épilogue : histoire de la collection et du musée Schwab (1852-2012)

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Épilogue : Histoire de la collection et du Musée Schwab (1852-2012)

Marc-Antoine Kaeser

Lorsque Friedrich Schwab abandonne ses prospections à La Tène, vers la fin de l'année 1866, le site est considéré comme épuisé. À son décès, trois ans plus tard, sa collection réunit encore, avec celle d'Édouard Desor (moins riche et moins complète) l'énorme majorité des trouvailles mises au jour[1746]. Or, suite à la Correction des Eaux du Jura, le site, progressivement exondé entre 1875 et 1879, fait l'objet d'un regain d'intérêt. Grâce à l'accessibilité du terrain, les excavations sont plus aisées : constatant que le filon n'est pas tari, de nombreux amateurs d'archéologie se mettent à la tâche pour arracher à La Tène les matériaux qui n'avaient pas été atteints par les pêcheurs de Schwab et Desor.

Conduites en ordre dispersé par une multitude d'acteurs indépendants, ces explorations entraînent un éparpillement considérable des pièces recueillies. Bon nombre d'intervenants n'ont aucune compétence scientifique. Pour la plupart, ces prospecteurs ne défendent d'ailleurs pas des intérêts savants : ils sont mûs par l'appât du gain ou par la simple curiosité. Lorsque les trouvailles ne sont pas vendues au plus offrant, elles finissent au galetas (ou au rebut). Quant aux archéologues, ils s'approvisionnent en partie chez les habitants des villages riverains (comme Victor Gross), procèdent à des creusages anarchiques (comme Fritz Borel, le concierge du Musée historique de Neuchâtel) ou à des fouilles plus attentives (comme Émile Vouga) ; mais ils alimentent tous le marché florissant des antiquités de La Tène. Ainsi, É. Vouga lui-même est conduit à financer une partie de ses explorations en vendant des pièces isolées.

Les pratiques d'échanges de *« doublets »* étaient certes déjà courantes du temps de Schwab et Desor ; mais à l'époque, elles suivaient des logiques heuristiques et savantes assez cohérentes (Marti 2009). Dorénavant, en revanche, la notoriété du site, de même que l'intérêt accru pour la préhistoire dans des cercles toujours plus larges, donnent une ampleur sans précédent à ces mouvements d'objets. Ainsi, avant même les fouilles de William Wavre et Paul Vouga (qui procèderont du reste eux aussi à quelques ventes et échanges d'objets), l'inventaire mobilier du site de La Tène paraît avoir échappé à toute possibilité de contrôle scientifique.

Par contrecoup, cet état de fait accroît sensiblement l'intérêt de la collection Schwab. Comme on l'a vu ci-dessus, cet ensemble présente en effet une cohérence qui le distingue de toutes les autres collections recueillies à La Tène. Or, afin d'évaluer la valeur archéologique effective de cette collection, il importe de vérifier tout d'abord si les matériaux conservés au Musée Schwab (désormais département archéologique du Nouveau Musée de Bienne) correspondent réellement à l'ensemble réuni par l'antiquaire biennois. De ce point de vue, il est nécessaire de voir si des pièces n'ont pas été écartées, vendues ou acquises ultérieurement. En bref, il s'agit donc d'envisager en détail l'histoire de cette collection et le sort qui lui a été réservé dans l'institution fondée par le Colonel Schwab[1747].

La collection de l'antiquaire

Comme on l'a vu (cf. *supra* : 23 *sqq.*), Schwab se lance dans l'archéologie en 1852, alors qu'il a déjà presque quarante ans. D'emblée, son intérêt se focalise sur l'acquisition des objets, qu'il conserve à son domicile, à la Rue de Nidau (fig. 301). Contrairement à tant d'autres collectionneurs (Kaeser 2004a : 330-331), il ne constitue manifestement pas sa collection selon des objectifs de représentation sociale. Timide et réservé, peu à l'aise en société, l'antiquaire biennois demeurait en effet très discret sur ses possessions archéologiques. S'il se montrait disposé à ouvrir sa porte aux collègues, toujours plus nombreux, désireux d'examiner sa collection, celle-ci ne lui servait pas à s'attirer leurs faveurs – du moins pas directement. Dans ces circonstances, les sources sont assez peu prolixes quant à l'arrangement des pièces à son domicile.

1746 On est mal renseigné sur les explorations d'Alexis Dardel-Thorens, économe de l'hôpital psychiatrique de Préfargier, juste à côté du site. Partiellement contemporaines peut-être des pêches de Schwab et de Desor (Gross 1886 : 18), elles se sont manifestement étendues sur l'ensemble de la baie, et s'apparentent plutôt à des récoltes de surface, après les tempêtes. Ses trouvailles sont (en partie du moins) conservées aujourd'hui au Laténium.

1747 Cette contribution se fonde principalement sur l'examen en 2006/2007 des archives alors conservées au Musée Schwab, ainsi que sur un grand nombre de publications de circonstance, qui ne sauraient toutes être énumérées ici : cf. avant tout Schüler 1887 ; Bähler 1917 ; Bourquin 1934, 1943, 1947a, 1947b, 1954 ; Bourquin 1973 ; Wick-Werder 1994 ; Bourquin & Bourquin 1999. Dans les recherches historiques nécessaires à cette étude, j'ai grandement bénéficié des informations précieuses de Margrit Wick-Werder, que j'aimerais remercier ici très vivement ; ma reconnaissance s'adresse également à Madeleine Betschart, Cynthia Dunning, Géraldine Delley, Gianna Reginelli Servais et Serge Reubi.

Fig. 301 : Domicile familial de Friedrich Schwab au 15, Rue de Nidau (Bienne).

En 1856, pourtant, Schwab consent à apporter pour examen quelques matériaux lacustres lors de la réunion annuelle, à Bienne, de la Société d'émulation jurassienne. Devant l'insistance du président et de certains membres présents, il invite les sociétaires *« à se rendre chez lui pour examiner en détail son riche musée, antique et moyen-âge »* (Anonyme 1856 : 71-72). Le compte rendu de cette visite (Kohler 1856 : 85-86) montre qu'à côté des trouvailles lacustres, auxquelles est dédiée *« une salle entière »*, Schwab est en effet très richement doté aussi dans les domaines de l'histoire et des beaux-arts : *« des tableaux, des vases de prix, des vitraux peints (...) quelques coupes en vermeil (...), bahuts, armoires, meubles moyen âge, vieilles armes (...) »* – des biens manifestement acquis en partie par son père, décédé en 1823. Mais la perplexité de Xavier Kohler, qui semble avoir quelque peine à évaluer l'intérêt scientifique réel des pièces réunies, et selon lequel *« ces objets seuls seraient de nature à captiver toute votre attention, si celle-ci n'avait pas à se multiplier dans ce labyrinthe plein de curiosités en tous genres »*, témoigne aussi du *« désordre plein de charme »* qui règne dans la maison de Schwab.

Comme on l'a vu (*supra* : 28-29), ce désordre est significatif : l'absence de classement résultait pour partie des lacunes scientifiques, mais aussi de la prudence de Schwab. En fait, celui-ci était trop bien informé sur l'avancement des recherches et des débats archéologiques pour se risquer à s'aventurer sur un terrain qu'il ne maîtrisait pas, et dont il ne percevait guère les enjeux.

En somme, ce qui comptait pour lui, c'était la possession des matériaux, qu'il considérait avant tout comme un *patrimoine*. C'est d'ailleurs ce motif qui explique le rachat de la collection d'Emanuel Müller, à la fin de cette même année 1856. Car de manière générale, Schwab n'était pas actif sur le marché des antiquités : il avait besoin de découvrir lui-même, d'avoir une maîtrise sur l'exhumation des objets[1748]. Or, pour lui, la collection Müller constituait un cas à part : en la rachetant, Schwab reprenait à son compte un patrimoine dont il avait pu suivre personnellement la constitution progressive, au fil des recherches de terrain dont son ami lui avait régulièrement fait le récit.

Une accumulation exponentielle

Au fil des ans, l'inflation des activités de prospection du Colonel Schwab entraîne une croissance sensible de l'approvisionnement de sa collection. Peu après le Nouvel An 1858, il annonce ainsi à Keller vouloir profiter du congé d'un locataire pour réserver, dans la demeure familiale, une pièce de vastes dimensions pour l'exposition de sa collection[1749]. À en juger par le récit du préhistorien français Gabriel de Mortillet, qui se rend à la Rue de Nidau en automne 1864[1750], ce projet n'avait toujours pas été mis à exécution : à cette date, les objets étaient encore entassés dans de nombreuses armoires réparties sur plusieurs pièces. Et de fait, en février 1866, Schwab commande enfin à Keller, pour la somme de 105 francs, une vitrine qui doit lui servir de modèle, afin d'exposer ses matériaux archéologiques de manière appropriée[1751]. Il faut dire que depuis quelques années, sa collection avait gagné une notoriété considérable, en particulier grâce aux armes du site de La Tène. Depuis 1860, et surtout depuis 1863-1864, les responsables des plus grands musées archéologiques étrangers, à Londres, à Mayence et à Paris, entretenaient avec Schwab des contacts étroits, en vue d'acquérir des pièces ou des moulages de La Tène.

1748 C'est pour cette raison que Schwab n'était guère intéressé aux trouvailles non régionales. Par le biais de dons et d'achats isolés, il était néanmoins entré en possession d'un certain nombre d'objets d'origine étrangère, comme des silex du Paléolithique inférieur de la Somme, du Paléolithique supérieur de la Dordogne, des matériaux néolithiques scandinaves, de l'âge du Bronze hongrois, et des trouvailles diverses d'Irlande, d'Amérique du nord et de Grande Grèce (région de Nola).

1749 Lettre à F. Keller, 15.01.1858 (Archives de l'État de Zurich) : cf. note 7, p. 26).

1750 Cf. ce volume : 28.

1751 Lettres à F. Keller, 19 février 1866 et 23 février 1866.

Le don à la ville de Bienne

Le 30 octobre 1865, soit quatre ans avant son décès, le Colonel Schwab annonce que *« par amour et par son attachement à sa ville natale, et par intérêt pour l'éducation spirituelle de ses habitants et en particulier de la jeunesse »*, il remet à la ville de Bienne l'ensemble de sa collection archéologique[1752]. Le contrat signé devant notaire stipule certaines conditions, et précise que la ville devra s'efforcer de l'étoffer, *« afin de la rendre aussi utile et profitable que possible pour le public, et tout spécialement pour la jeunesse de la localité »*. Elle devra également aménager un local pour la conservation, la présentation et l'exploitation de la collection, et pourvoir aux dépenses de conservation et de conciergerie. À cet effet, Schwab complète son don archéologique par la remise d'une somme considérable (60'000 francs), à laquelle semble avoir encore été ajouté un capital-action de 40'000 francs, dont les intérêts devaient permettre de financer à long terme les frais occasionnés par le musée à venir.

Trois semaines plus tard, le 20 novembre 1865, le Conseil communal de Bienne confirme avec reconnaissance l'acceptation du don ; Schwab est nommé directeur et curateur de la collection. Le musée, cependant, n'ouvrira ses portes qu'en 1873. Jusqu'à son décès en 1869, Schwab demeurera par conséquent maître de sa collection, qui restera entreposée plusieurs années encore à la Rue de Nidau. Sans préjuger de la passivité apparente des autorités de la ville (sur laquelle nous reviendrons plus loin), on peut déjà se demander pourquoi l'antiquaire n'avait pas préféré suivre la voie de dispositions testamentaires : un legs lui aurait permis de ne se séparer de sa collection qu'à son décès. La chronologie des événements donne à penser que sa démarche du 30 octobre 1865 reposait sur des motifs très personnels. La date du don coïncide en effet avec une aggravation sensible de l'état de santé de son frère cadet Emanuel, auquel Friedrich Schwab était très étroitement lié. Après s'être enquis en vain auprès de l'hôpital psychiatrique de Préfargier (à côté de La Tène !), Schwab venait en effet, quelques jours auparavant, de lui trouver une place à l'établissement de la Waldau, près de Berne. C'est donc manifestement le décès imminent de son plus proche parent (intervenu un mois plus tard, le 30 novembre 1865) qui a dû l'inciter à se soucier de sa propre postérité.

Paris (1867), Vienne (1873)... la collection Schwab en tournée

Avant l'ouverture du musée, la collection Schwab allait connaître déjà une consécration certaine, grâce à sa présentation partielle dans le cadre de deux expositions universelles, à Paris en 1867, puis à Vienne en 1873.

Ces événements sont loin d'être anecdotiques. Comme on le sait, la manifestation parisienne de 1867, qui avait attiré des millions de visiteurs, a en effet joué un rôle sensible dans l'affirmation de la nouvelle science préhistorique (Müller-Scheessel 1998/99, 2001 ; Kaeser 2004a : 342 *sqq.* ; Rückert 2004). Mise sur pied dans le pavillon de l'« Histoire du travail », en parallèle à l'organisation du Congrès international de préhistoire (Kaeser 2001), l'exposition préhistorique avait en effet permis de présenter une grande abondance de matériaux encore largement méconnus du grand public, et entre lesquels, même pour les spécialistes, les comparaisons étaient jusqu'alors demeurées très malaisées. Parmi les différentes sections nationales, on sait que la partie consacrée aux trouvailles « lacustres » suisses avait connu un succès particulier. Rassemblant les collections de Jakob Messikommer, de Johann Uhlmann et de Friedrich Schwab, aux côtés de celles des Neuchâtelois Gustave Clément, Guillaume Ritter et Édouard Desor, la section suisse avait en effet adopté une muséographie novatrice, où l'élégance de la présentation était renforcée par la mise en scène de « trophées » pour le Néolithique et l'âge du Bronze, ainsi que par l'apport didactique des reconstitutions, grâce à l'exposition conjointe d'une maquette (fig. 302) et des tableaux historiques des Neuchâtelois Léon Berthoud et Auguste Bachelin (fig. 25, p. 42).

Comme le dira Gabriel de Mortillet (1867 : 366) en conclusion de son guide de l'exposition, *« Impossible, après avoir visité les galeries de l'histoire du travail (...), de mettre en doute la grande loi du progrès de l'humanité »*. La manifestation constituait en effet un vibrant plaidoyer pour une lecture évolutionniste du développement de l'humanité. Dans ce contexte, on imagine donc aisément l'importance que revêtaient les objets recueillis à La Tène par le Colonel Schwab. Représentant l'âge du Fer, constituant l'aboutissement du développement de la « civilisation lacustre », ils permettaient de démontrer la validité générale du Système des trois âges.

À cet égard, on ne s'étonnera pas de retrouver Desor à l'origine de la manifestation. C'est en effet le premier partisan de la spécificité de la station de La Tène qui, grâce à ses relations politiques, avait pu faire accorder, dans la délégation suisse, une place considérable à l'exposition des matériaux préhistoriques. C'est lui qui avait convaincu l'antiquaire biennois de l'importance de sa participation, et c'est encore lui qui avait fait comprendre à ce dernier la nécessité de choisir en priorité, dans sa collection, les matériaux de La Tène : ceux-ci la distinguaient de toutes les autres collections « lacustres » (la sienne exceptée, bien sûr).

Comme le montre sa correspondance avec Keller et Desor, Schwab prit cette tâche très au sérieux. Il est vrai que lors des préparatifs, les 685 objets sélectionnés pour

1752 Archives du Nouveau Musée de Bienne, copie du contrat de don (Archives de la Ville de Bienne, 532/1865).

Fig. 302 : Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867, la créativité muséographique des exposants helvétiques a contribué à la popularité internationale de la préhistoire «lacustre» de la Suisse. Réalisée pour cette occasion par J. Messikommer (le fouilleur de la station néolithique de Robenhausen), cette maquette lacustre (ou une copie de celle-ci), aujourd'hui dans les collections du Laténium, est photographiée ici à l'ancien Musée historique de Neuchâtel, vers le début du XXe siècle, selon une mise en scène conforme à la muséographie de l'Exposition universelle. La toile dessinée à l'arrière-plan, qu'on peut attribuer à Auguste Bachelin, représente manifestement la station lacustre de Neuchâtel « Le Crêt ». Archives du Laténium.

Paris avaient été évalués pour la somme extraordinaire de 200'000 francs[1753] ! Parallèlement à l'exposition des matériaux, artistiquement disposés sur dix cartons, l'antiquaire biennois avait d'ailleurs fait réaliser, par le photographe biennois Häuselmann, des phototypes des cartons en question (fig. 304), avec des légendes bilingues, en français et en allemand. Le commentaire figurant sur la couverture du document (fig. 303) témoigne néanmoins des hésitations de Schwab quant à la datation des objets de La Tène, qui y sont désignés comme des *« pièces médiévales »*...

On est moins bien informé sur l'exposition viennoise de 1873[1754]. Présentées au « Pavillon de l'amateur », les collections suisses semblent y avoir formé l'un des ensembles importants. Ici, les pièces de Schwab (266 objets répartis sur quatre cartons pour l'âge du Bronze, et 119 sur cinq dédiés aux trouvailles de La Tène) figuraient aux côtés des collections de Victor Gross, de Desor, de Messikommer et de la Bibliothèque de Berne, avec quelques objets de Franz Joseph Schild, des pièces médiévales du Musée des antiquités de Lausanne et de la Société des antiquaires de Zurich, ainsi qu'une maquette lacustre de Max Götzinger et un *« relief d'une reconstitution de village lacustre »* remis par B. Schenk, du Naturalien-Comptoir de Mammern, en Thurgovie, agrémentés de quelques objets du lac de Constance.

ANTIQUARIUM
oder
ZEHN PHOTOGRAPHIRTE TAFELN
mit
deutschem und französischem Text

COPIEEN
der
aus dem Museum Schwab in Biel
von dessen Gründer
an die Pariser Ausstellung von 1867 gesandten, in den Pfahlbauten der Schweiz aufgefundenen
Gegenstände.

Photographische Anstalt J. Häuselmann in Biel. (Schweiz)

Fig. 303 : *« Antiquarium, ou dix planches photographiées avec texte allemand et français. Copies des pièces celtiques et médiévales découvertes dans les lacs de la Suisse occidentale, appartenant au Musée Schwab, et envoyées par son fondateur à l'Exposition de Paris en 1867. Établissement photographique de J. Häuselmann à Bienne (Suisse) »* (notre traduction). Couverture de l'« Antiquarium », un livret contenant les reproductions phototypiques des dix cartons où avaient été disposées les pièces de la collection Schwab présentées à l'Exposition universelle de Paris, en 1867 (Nouveau Musée de Bienne).

1753 Lettre de F. Schwab à F. Keller, 15.04.1867.

1754 Cf. quelques dossiers disparates relatifs à cette exposition, conservés dans les archives du Musée Schwab ; de même, cf. Woldrich 1874.

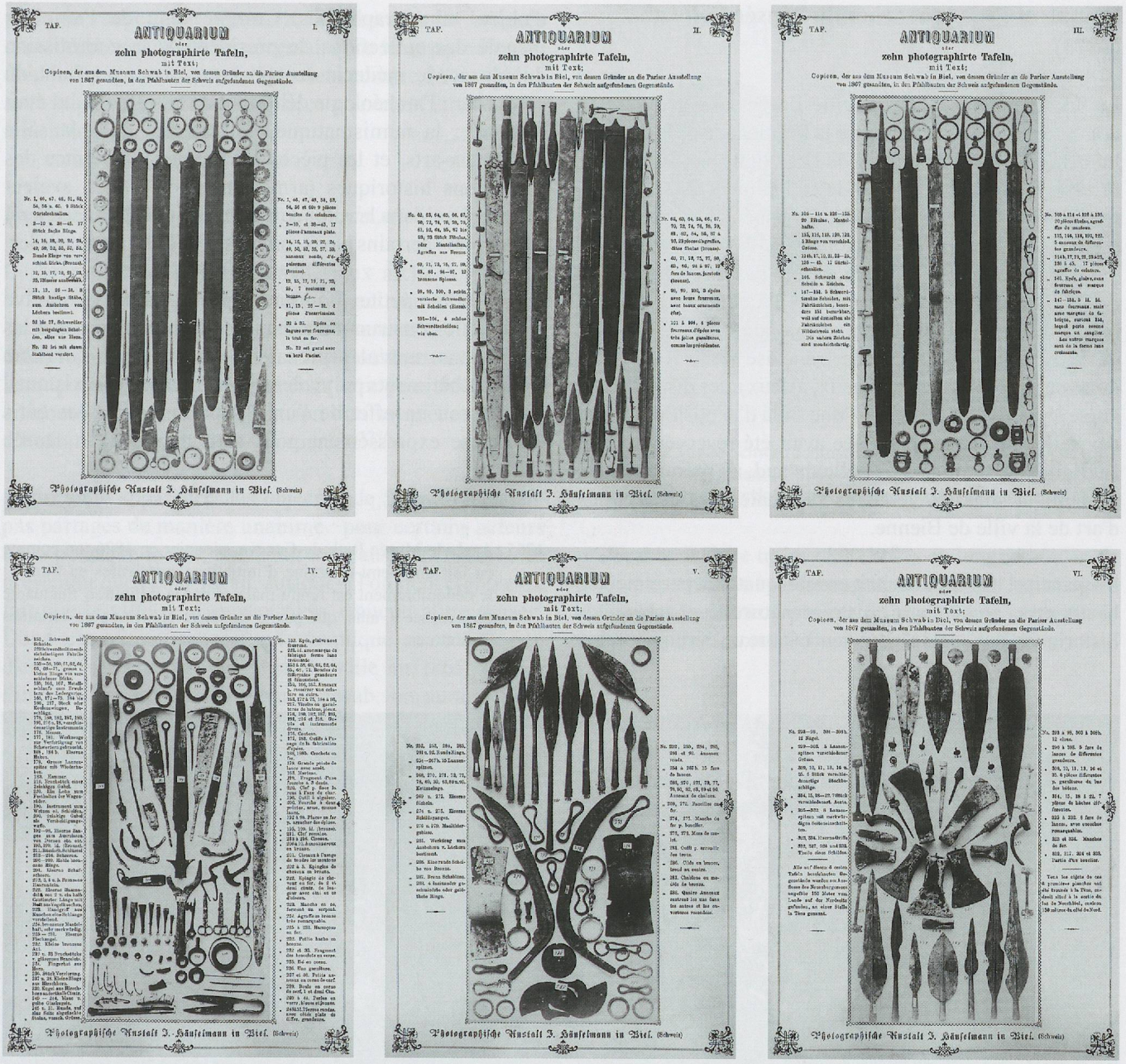

Fig. 304 : *« Antiquarium »* : les six cartons des pièces de La Tène exposées à Paris en 1867. Phototypes de Häuselmann (Nouveau Musée de Bienne) ; cf. tome 2, doc. 1 à 10.

Alors que le Musée Schwab était sur le point d'ouvrir ses portes, la commission responsable semble s'être assez étroitement conformée à l'envoi adressé à Paris sept ans plus tôt. De fait, l'exposition préhistorique viennoise semble avoir connu, globalement, un bien moindre succès que celle de 1867. La détermination des matériaux de La Tène paraît du reste y avoir fait l'objet d'incertitudes persistantes : dans un compte rendu publié dans les très sérieuses *Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien* (Woldrich 1874), ils étaient désignés comme « helvétiens » et datés du début de l'ère chrétienne, alors que les pièces de l'âge du Bronze étaient attribuées… à l'âge du Fer !

À la vérité, ces déterminations erronées ne témoignent pas seulement des connaissances déficientes de l'auteur du compte rendu, mais surtout du flou qui régnait encore sur la chronologie des temps protohistoriques. Comme on l'a vu (*supra* : 41 *sqq.*), ces flottements allaient bientôt se résorber, avec la séquence Hallstatt/La Tène qui s'imposera à la suite du Congrès de Stockholm de 1874. Or l'exposition de 1873 a joué un rôle avéré dans ce processus, grâce à la vaste publicité accordée, à Vienne, aux trouvailles du site autrichien de Hallstatt.

Par la suite, certains éléments des collections archéologiques du Musée Schwab allaient encore être présentés aux expositions de pêche de Zurich (1894, avec notamment des matériaux du site de La Tène) et de Berne (1895), ainsi qu'aux Expositions nationales suisses de Genève (1896) et de Berne (1914), puis à celle de 1939 (la « Landi » de Zurich) par le biais d'une maquette des fouilles conduites peu auparavant sur la station littorale de Lüscherz.

Bienne et l'inauguration du Musée Schwab (1873)

Le 16 septembre 1873, la ville de Bienne inaugure le nouveau musée construit entre la Promenade de la Suze, le long du canal, et le Faubourg du Lac. Signé par l'architecte Friedrich von Rütte, le plan de ce bâtiment de style néo-renaissance française (fig. 305) était spécialement destiné à sa fonction muséale. Adapté à la forme triangulaire de la parcelle mise à disposition par la Bourgeoisie de Bienne, celui-ci se composait d'une entrée d'angle monumentale couronnée d'une rotonde inspirée de celle de la Bibliothèque nationale française (Rue Richelieu), donnant accès, sur deux niveaux, à deux ailes disposées en angle aigu, dotées chacune d'une salle d'exposition. L'une des salles du rez-de-chaussée avait été réservée pour la Bibliothèque municipale ; celle du sud, au premier étage, accueillait, sous les verrières zénithales, les collections d'art de la ville de Bienne.

En principe, le musée abritait en effet quatre départements : beaux-arts, archéologie, histoire naturelle et antiquités historiques, auxquels s'ajoutaient encore un certain nombre d'objets ethnographiques. Compte tenu de l'ampleur inégale des collections, le président de la commission du Musée, le médecin Joseph Lanz, avait pourtant dû composer : l'archéologie débordait de la salle qui lui était réservée ; la numismatique était abritée dans la salle des beaux-arts, et les pièces les plus encombrantes des collections historiques (armes, bannières, etc.) avaient trouvé place dans la rotonde d'entrée et dans les escaliers, tout comme certains blocs romains et des pierres à cupules.

Dans cette petite bourgade provinciale, l'initiative d'une telle construction n'était pas banale. Alors que les institutions muséales prenaient souvent leurs quartiers dans des bâtiments polyvalents, d'ordinaire déjà existants, il s'agissait en effet de l'un des premiers musées bâtis en Suisse expressément pour cette fonction[1755]. De ce

1755 Après le Musée Rath de Genève, pionnier en 1826, on compte en fait une demi-douzaine d'initiatives antérieures en Suisse ; le dénombrement est rendu malaisé par la définition fluctuante du « musée », ainsi que par le caractère éphémère de certaines institutions.

Fig. 305 : Le Musée Schwab en 2003, après la rénovation du bâtiment.

point de vue, on doit néanmoins s'interroger sur la durée considérable qui aura été nécessaire à la mise en valeur du don de Schwab – surtout si l'on tient compte de la rapidité avec laquelle de telles entreprises pouvaient être menées à bien au XIXe siècle.

La ville de Bienne et ses projets de musée

Lorsque Schwab remet ses matériaux archéologiques à la ville de Bienne, c'est, très clairement, dans l'intention de voir s'y ouvrir un musée spécifiquement destiné à ces collections – et à elles seules. C'est pour cette raison que l'antiquaire, dont la générosité civique ne pouvait être mise en doute, n'a pas inclus dans son don les pièces d'art et d'histoire qu'il avait dans sa propriété[1756].

Selon toute apparence, les objectifs de Schwab n'étaient pas partagés de manière unanime : pour certains acteurs de la politique locale, une institution aussi spécialisée ne présentait que peu d'attrait, surtout si l'on tient compte du fait que la ville ne disposait alors d'aucun autre musée. Dans ces circonstances, on s'explique mieux le peu d'empressement manifesté par la ville en 1865. Face à l'implication revendiquée par Schwab, on aura préféré tergiverser : le décès du donateur laissait les coudées plus franches…

Il est vrai qu'à Bienne, qui connaissait alors une prospérité économique grandissante, l'absence de musée municipal se faisait sentir de manière assez cuisante. Les premiers projets en ce sens remontaient à 1846 déjà. À la suite de la découverte, en ville même, de la « Römerquelle » (une source où avaient été mises au jour des offrandes monétaires d'époque romaine), des voix s'étaient élevées pour réclamer la fondation d'un musée sur le site. En 1861, ce projet avait pris des proportions beaucoup plus ambitieuses : un appel de Gottfried Scholl, fondateur et président de la section biennoise de Société d'émulation jurassienne, avait fait miroiter l'idée d'un musée généraliste, doté de collections archéologiques, historiques, artistiques et naturalistes, auquel devaient même être adjoints un manège et un espace d'exposition industrielle. Dans cette perspective, il s'était carrément mis à la tâche, en réunissant, avec quelques autres notables biennois, des matériaux susceptibles de constituer la base des futures collections municipales.

C'est donc dans ce contexte que doit être envisagé le don de Schwab. Indépendamment de ses sentiments quant au caractère généraliste du projet de Scholl (décédé d'ailleurs justement en 1865), l'antiquaire devait estimer que ses collections archéologiques pourraient contribuer, de leur côté, au succès de ces nouvelles initiatives culturelles. Pour la plupart des partisans du futur musée, en revanche, la quantité extraordinaire des pièces archéologiques de Schwab posait un problème : par leur masse, elles menaçaient d'étouffer leurs propres ambitions artistiques, naturalistes et historiques. De ce point de vue, il était

Fig. 306 : Le Musée Schwab comme atout touristique biennois, aux côtés du funiculaire menant au village de Magglingen/Macolin (couverture et dos de couverture de la brochure éditée par Albert Schüler en 1887).

préférable de faire traîner les choses en longueur, afin de gagner le temps nécessaire pour compléter les maigres ensembles qu'ils comptaient présenter aux côtés de la collection du Colonel Schwab.

La création du Musée Schwab

Après des propositions vite abandonnées, qui visaient à abriter la collection Schwab au Grenier de l'Hôtel de ville, puis à l'École des jeunes filles, la Bourgeoisie de Bienne offrit enfin à la ville le terrain nécessaire à la construction du musée. Le 14 avril 1871, la première pierre est posée ; désormais, il est décidé de ne consacrer qu'un partie du bâtiment à l'archéologie. Afin de garnir convenablement les autres salles, on lance une souscription, qui ne connaît qu'un accueil mitigé (15'350 francs réunis). Les autorités se résolvent par conséquent à puiser dans le capital que Schwab avait réservé pour le salaire du concierge et la poursuite des prospections archéologiques. Or, peu avant l'ouverture, les collections du musée sont toujours insuffisantes. Dans l'urgence, les représentants des élites biennoises apporteront alors encore un certain nombre de pièces et de tableaux, qui permettront à l'institution d'être inaugurée dignement.

Ces difficultés témoignent d'un problème de fond : dans cette petite ville de province, un tel musée était manifestement doté d'une assise scientifique et culturelle trop étroite. Comme l'indiquent de nombreuses prises de position officielles durant les premières années du musée

1756 Dans certaines sources légèrement postérieures, on affirme que Schwab comptait sur leur rachat ultérieur par la Ville. Tout comme la personnalité de l'antiquaire, l'examen des conditions du don montre que ces affirmations sont sans fondement ; elles semblent en fait n'avoir servi qu'à légitimer les options muséographiques suivies alors par la commission du musée.

(et contrairement aux objectifs de Schwab, qui le destinait en priorité *« à la jeunesse du lieu »*), le musée était sensé attirer avant tout les visiteurs extérieurs (fig. 306). Plus précisément, il s'inscrivait dans la perspective du *« city building »*, selon le concept défini par Glenn Penny (2002). En d'autres termes, il répondait en priorité à un objectif de prestige : par ce signe de distinction, il s'agissait d'affirmer le statut désormais acquis par la cité industrielle biennoise (Bourquin 1943 : 9).

Bien sûr, le musée avait aussi de vrais partisans ; mais ceux-ci, qui se recrutaient dans le cercle très restreint des vieilles élites de la bourgeoisie locale qui semblent s'être jalousement réservé l'administration de la nouvelle institution, n'étaient guère en mesure d'en assurer un fonctionnement satisfaisant. Ainsi, alors qu'au plan intellectuel et scientifique, les ressources biennoises reposaient en grande partie sur le corps professoral du Gymnase de la ville, ses enseignants n'étaient pas représentés dans la commission du musée. Il est vrai que ceux-là, d'origine étrangère pour la plupart, étaient mal intégrés dans la société biennoise. Certes, le musée aurait précisément pu constituer une opportunité ; à cet égard, il s'agit donc d'une occasion manquée.

Des déficiences dans la gestion des collections

Dans de telles conditions, le Musée Schwab ne partait donc pas du meilleur pied pour affronter l'avenir : le choix volontariste d'un musée « polymathique » était déconnecté des réalités savantes et culturelles locales. En matière d'histoire naturelle (géologie, paléontologie et zoologie) en particulier, les collections étaient largement insuffisantes, et surtout très hétéroclites. Désireuse de combler les lacunes les plus criantes dans ce domaine, la commission du musée se servira dès lors dans le capital destiné par Schwab à l'accroissement des collections archéologiques, afin d'acquérir notamment une série d'animaux naturalisés (en 1880), puis la collection minéralogique de Louis Rollier (en 1890, pour 5000 francs).

Ce même capital avait du reste été déjà ponctionné une seconde fois par les autorités municipales, qui détournèrent une partie des fonds réservés au musée pour la liquidation de la Société d'agriculture de Witzwil. Et avant la fondation du musée, au lendemain de la mort de Schwab, les autorités biennoises s'étaient encore permises d'offrir au marchand d'antiquités chargé de la liquidation de la collection historique du défunt une des épées laténiennes du don d'origine (Bourquin 1954 : 13).

Entre 1906 et 1911, la commission du musée lancera carrément une opération de prospection sur le marché des antiquités : afin de regarnir les caisses, elle propose des objets préhistoriques à certains musées susceptibles d'en offrir un bon prix – au Musée national suisse et au Musée Bally de Schönenwerd, en Belgique, en Italie, en France, en Algérie, en Égypte, au Museum of Fine Arts de Boston et au Peabody Museum de New Haven (Bourquin 1943)[1757]. Dans un lot cédé en 1908 pour près de 2000 francs au Museum für Völkerkunde de Bâle, se trouvaient 82 objets manifestement mis au jour à La Tène (évalués à 1000 francs, soit la moitié de la somme totale)[1758]. En 1911, enfin, le Musée nordique de Stockholm se porte acquéreur d'un lot de pièces (de l'âge du Bronze, apparemment).

En d'autres termes, la commission du musée n'était pas à la hauteur de la valeur scientifique des collections[1759]. Ces carences expliquent d'ailleurs probablement la distanciation croissante des amateurs de beaux-arts à l'égard du musée. Regroupés dès 1890 au sein du Kunstverein (Société des beaux-arts), ceux-ci réussirent en effet au tournant du siècle à gagner une indépendance institutionnelle partielle, par l'achat et la rénovation de l'édifice de la corporation « Zu Waldleuten », sur le Ring, dans le centre historique de Bienne, où seront bientôt exposés (aux côtés d'une bibliothèque spécialisée) les objets d'art les plus précieux de la société, déposés auparavant au Musée Schwab.

En fait, les ensembles archéologiques n'avaient pas été réellement inventoriés lors de la mise en place du musée[1760]. Plus de trois décennies après son ouverture, en 1907, cette tâche allait enfin être confiée à Jakob Heierli (1853-1912).

1757 D'après les sources, ces offres ne semblent pas avoir abouti à de nombreuses ventes. Les recherches de Gianna Reginelli Servais ont pourtant identifié, au Yale Peabody Museum of Natural History de New Haven, 64 pièces « lacustres suisses », dont une pointe de lance fragmentaire de La Tène, qui pourraient avoir été acquises à cette occasion. Des objets de La Tène acquis par le Field Museum de Chicago en 1900 (Kubicek 2008) pourraient enfin provenir également de la collection du Colonel Schwab. Sur les pratiques d'échanges d'objets archéologiques à cette époque, cf. Marti 2010a. Sur les acquisitions d'antiquités « lacustres » suisses à l'étranger, cf. Coye 2009; Leckie 2011; Arnold 2013.

1758 Ce lot a été remis plus tard, pour partie au Historisches Museum de Bâle (18 pièces), et pour partie (59 pièces) au Musée d'archéologie de Neuchâtel, auquel ils ont été « rendus » en 1947 (Navarro 1972 : 8-9), selon une logique patrimoniale d'esprit cantonaliste (puisque le site de La Tène se trouve sur le territoire du canton de Neuchâtel). Les pièces manquantes dans les inventaires actuels du Laténium (5 objets) sont en cours de localisation.

1759 Cette valeur lui était pourtant largement reconnue au plan international, comme en témoignent notamment les visites d'Émile Cartailhac (en 1876), de l'empereur Pedro II du Brésil (en 1877), d'Oscar Montelius (en mai 1879), d'Otto Tischler (en août 1879), de Léon Gambetta (en 1882), de Rudolf Virchow (en 1885), du Congrès géologique international (en 1896), de Joseph Déchelette et des sociétés anthropologiques allemande et autrichienne (en 1899), qui sont soigneusement consignées, parmi tant d'autres, dans le Livre d'or du musée (Archives du Nouveau Musée de Bienne).

1760 Le *« Catalog der antiquarischen Sammlung »* du Dr. Lanz (Archives du Nouveau Musée de Bienne) se borne en effet à énumérer les matériaux présentés dans les vitrines du musée. On y voit que la station de La Tène était répartie sur deux vitrines (la seconde accueillant également des pièces de la station littorale de Concise).

Cet archéologue de renom, fondateur et premier président, la même année, de la Société suisse de préhistoire, avait en effet été mandaté pour la réorganisation des collections. À cette occasion, ainsi que grâce au guide publié par Arnold Bähler en 1917, il est possible de prendre connaissance des détails de l'organisation primitive du musée ; or entre les lignes, on observe un sérieux décalage entre les principes de classement et leur application effective.

Globalement, l'arrangement des vitrines (fig. 307) suivait un ordre plus ou moins chronologique. Selon les cas, la disposition des matériaux distinguait ensuite la nature des sites (lacustres, terrestres, funéraires, trouvailles isolées, etc.). Pour La Tène et les stations littorales, les principaux ensembles étaient subdivisés selon les sites. Enfin, une série de vitrines murales étaient destinées à la présentation des types céramiques ; faute de place, on y avait ajouté des trouvailles de bronze et les crânes humains et animaux.

Pour le reste, le Musée Schwab était dépourvu de véritable dépôt. Mais dans les cagibis et dans tous les espaces libres à l'abri du public, on trouvait des caisses et des paniers remplis de matériaux qui n'avaient jamais été déballés. Or, dépassé par l'ampleur de la tâche, Heierli semble avoir restreint son inventaire aux matériaux présentés dans les vitrines, en le complétant par les pièces les plus remarquables qu'il avait dénichées dans les « réserves ». Durant de nombreuses décennies, des masses considérables de céramiques recueillies par le Colonel Schwab allaient donc continuer à encombrer les réduits du musée.

Werner Bourquin et la grande réorganisation du « Musée lacustre de la Suisse » (1926-1947)

En 1926, Werner Bourquin (fig. 308) est nommé à la présidence de la direction de la commission du musée, en charge du département « préhistorique »[1761]. Journaliste de profession, ancien étudiant d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université de Berne et membre de la commission depuis 1921, celui-ci allait marquer l'histoire du Musée Schwab de son empreinte. Durant près d'un demi-siècle (il ne prend sa retraite qu'en 1970), Bourquin apportera en effet à l'institution ses

1761 D'usage officiel au Musée Schwab, ce terme n'était pas tout à fait conforme à la réalité, puisque les collections archéologiques ne comprenaient pas que des matériaux préhistoriques, mais également des pièces d'époque romaine. À la même époque, on retrouve cette ambiguïté dans la dénomination de la Société suisse de préhistoire (rebaptisée justement « de préhistoire et d'archéologie » en 1966).

Fig. 307 : La salle archéologique du Musée Schwab, avant la réorganisation de 1945/1947.

Fig. 308 : Werner Bourquin (1891-1979) vers 1945 (photo W. Nydegger).

compétences scientifiques, mais surtout une énergie et une détermination remarquables dans la mise en œuvre de visions très novatrices quant aux tâches et au rôle des musées scientifiques au XXe siècle.

Lorsqu'il entre en fonction, le Musée Schwab connaît de graves problèmes de place. Ces problèmes, qui touchaient en particulier le département « préhistorique », avaient été résolus par l'extension tentaculaire des collections archéologiques dans les salles voisines, selon une confusion muséographique toujours plus sensible. Avec les fouilles du sanctuaire romain voisin de Petinesca, entre 1896 et 1904[1762], ces collections avaient en effet connu un accroissement considérable. En 1906, il avait du reste fallu aménager encore un peu d'espace dans la salle archéologique, afin d'y loger une grande maquette de village lacustre réalisée par F. Bänninger – un dispositif muséographique très en vogue à la fin du XIXe siècle, qui montre que les responsables du musée avaient manifestement voulu se conformer à des attentes scolaires bien établies, auxquelles les austères alignements de la collection Schwab ne répondaient que très imparfaitement.

Une réflexion muséologique approfondie

En 1922, soit quatre ans avant la nomination de Bourquin, la Bibliothèque de la ville avait quitté le bâtiment du Musée Schwab ; mais la salle libérée avait aussitôt été occupée par les collections historiques. Du reste, à cette occasion, le Conseil communal avait proposé, en vain, de réserver le musée à l'exposition des seules collections archéologiques. Alors que depuis 1885, la commission avait déposé 18 demandes officielles d'agrandissement pour résoudre la surcharge du musée, elle s'y était opposée – probablement parce qu'elle se doutait bien que cette proposition mettait en danger la survie des autres départements (Wick-Werder 1994). C'est pourtant à cette issue qu'aboutiront, un quart de siècle plus tard, les efforts du nouveau directeur.

De fait, l'arrivée de Bourquin a constitué, pour le Musée Schwab, un véritable tournant. Dès son entrée en fonction, celui-ci allait en effet mettre en place les conditions d'une réorganisation fondamentale du musée et de son fonctionnement. Visant des objectifs très ambitieux, Bourquin s'engagea tout d'abord pour un agrandissement du bâtiment. Dès 1930, ce projet avait été sanctionné par des plans dressés par le service des constructions de la ville (fig. 309), qui prévoyaient l'ajout d'une vaste aile sur deux niveaux, où devaient notamment prendre place l'entrée du musée, des dépendances pour le gardiennage, des espaces susceptibles d'être mis en location, et même un vaste volume réservé aux expositions temporaires (Bourquin 1934). Avec la crise économique des années 1930, ce projet assurément très coûteux ne pourra pas être réalisé. Mais la rigueur des réflexions développées allait néanmoins constituer une base de travail pour l'avenir.

Bourquin ne se laissa en effet pas décourager par ce premier échec. Il avait déjà au moins réussi à attirer l'attention des autorités municipales sur les nécessités de réforme du musée. Et puisqu'un agrandissement s'avérait peu réaliste, Bourquin allait se concentrer sur une réorientation des tâches dévolues à l'institution – une réorientation qui devait s'effectuer au profit de l'archéologie. Il était en effet parfaitement au clair quant au caractère inégal de la valeur et de l'intérêt des collections dont il avait la charge. À ses yeux, le modèle « polymathique » du musée du XIXe siècle se trouvait dépassé par les développements

1762 Puis plus tard encore, en 1937-1939, parallèlement aux fouilles du site littoral de Lüscherz « Fluhstation ».

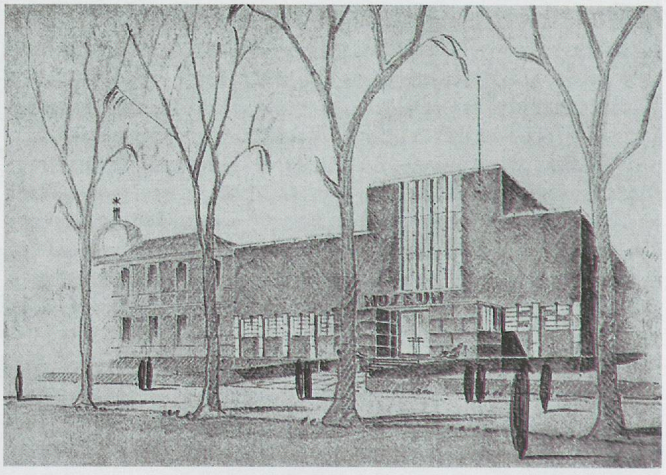

Fig. 309 : Le projet d'agrandissement de 1930, vue du côté nord/ouest (Bourquin 1934 : 18).

scientifiques de l'Entre-deux-guerres. Or, dans un contexte où l'archéologie suisse connaissait une première phase de professionnalisation (Furger-Gunti 1998 : 35 *sqq.* ; Kaeser 2006), la collection préhistorique du Colonel Schwab conservait (contrairement aux autres ensembles du musée) toute sa pertinence : les pièces lacustres et le mobilier recueilli à La Tène demeuraient des ensembles de référence incontournables, dans ces domaines de recherche en plein développement.

Dans cette perspective, Bourquin se lancera dans une entreprise de valorisation des collections archéologiques du musée. Conduite par le biais de conférences publiques et de publications diverses (e. a. : Bourquin 1934 ; 1943), cette entreprise passait par un réexamen de l'histoire des recherches : pour en souligner l'intérêt, il s'agissait de documenter la constitution de la collection du Colonel Schwab. Mais parallèlement à ce retour sur le passé, Bourquin s'engagea également dans une vaste enquête sur les musées contemporains, leurs fonctions, leur fonctionnement et leurs publics. Alimentant sa propre réflexion sur l'avenir de l'institution biennoise, cette enquête prit des proportions impressionnantes. Partant d'un volet théorique (l'étude des publications muséographiques), elle se poursuivit sur le terrain, par la visite d'innombrables musées de toutes sortes, où Bourquin réunissait les expériences effectuées en Suisse et à l'étranger, qu'il documentait encore par des photographies soigneusement classées dans les registres du Musée Schwab.

Complétée par une analyse historique des mutations du paysage muséal suisse, cette enquête conduisit Bourquin à une conclusion très solidement étayée : le Musée Schwab devait se concentrer sur l'archéologie[1763]. Et dans ce domaine, il devait se distinguer des autres, notamment des « Heimatmuseen » alors en vogue. À cet effet, il fallait tenir compte des spécificités des collections, dont le point fort résidait sans conteste dans la richesse supracantonale des matériaux palafittiques[1764], recueillis avant tout dans la région des Trois-Lacs, mais également dans le reste du pays. En d'autres termes, le Musée Schwab devait devenir le « Musée lacustre de la Suisse ». Le 11 novembre 1942, le Conseil communal biennois ratifiait le projet présenté par le président de la direction de la commission du musée.

Le « Musée lacustre de la Suisse »

À première vue, on pourrait s'étonner que les efforts de Bourquin aient abouti dans une période de crise aussi sensible, puisque la décision de cette réorganisation très coûteuse fut prise en pleine Seconde Guerre mondiale. En fait, la chose n'est pourtant pas si étonnante. Depuis la fin des années 1930, l'archéologie bénéficiait en effet des faveurs des autorités fédérales. Dans le cadre de la « Défense spirituelle » mise en oeuvre par le gouvernement suisse (Lasserre 1989), le passé lointain (et tout particulièrement le passé lacustre : Rückert 1998 ; Kaeser 2004b) faisait l'objet d'une sollicitude toute particulière. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les premiers grands travaux de l'archéologie suisse (Kaeser 2000 : 111 *sqq.* ; Scheuner 2011 ; Delley à paraître), conduits par des chômeurs, des soldats suisses, puis des internés militaires étrangers – des fouilles qui connaîtront une publicité remarquable, par le biais de la revue *Ur-Schweiz / Suisse primitive*. Fondé en 1937, ce périodique à très fort tirage avait permis de sensibiliser un large public à la cause de l'archéologie, mais également d'affirmer l'importance de la discipline pour la défense de l'identité nationale, face à la menace pangermanique nazie. Or le projet de Bourquin, qui répondait à une logique muséographique, n'en mettait pas moins l'accent, précisément, sur ces « ancêtres lacustres » que la Confédération suisse opposait aux racines germaniques exaltées par les partisans du IIIe Reich. Touchant une fibre sensible, le « Musée lacustre de la Suisse » allait par conséquent au-devant des attentes et des besoins idéologiques en cette époque troublée, ce qui explique du reste les importants soutiens financiers obtenus du canton de Berne et de diverses sources privées et associatives.

Concrètement, il s'agissait en premier lieu de vider l'ensemble du musée, pour autoriser la rénovation du bâtiment. Cette opération, qui devait conduire à la mise à l'écart des collections artistiques, numismatiques, historiques et naturalistes, permit également de lancer une réinventorisation de l'ensemble du mobilier archéologique exposé dans les vitrines (14'000 pièces). Conduite de main de maître, cette entreprise s'accompagna d'une vaste campagne de documentation : parallèlement à la cartothèque de l'inventaire, Bourquin fit ainsi procéder à un catalogue des types et des sites archéologiques représentés dans la collection. Et sur mandat d'Emil Vogt, des milliers d'objets allaient être reproduits par un photographe du Musée national suisse (Zurich), où seront archivés des doubles des clichés.

En 1945, Bourquin est enfin récompensé pour son dévouement sans faille : conscientes de la nécessité d'une gestion professionnelle, les autorités biennoises lui offrent le poste effectif de directeur du Musée Schwab, qui sera combiné à celui d'archiviste de la ville.

Une muséographie novatrice

Ouvert au public dès l'été 1946, le nouveau musée est inauguré le 21 juin 1947 en présence de nombreux officiels (fig. 311 ; Bourquin 1947b). L'édifice avait été partiellement aménagé pour autoriser une meilleure organisation et

1763 À propos des débats nourris qu'entraîneront les réflexions de Bourquin, ainsi que pour le contexte général, à Bienne, de ces projets, cf. Wick-Werder 1994 : 9-19.

1764 Une définition incluant alors le site (littoral) de La Tène.

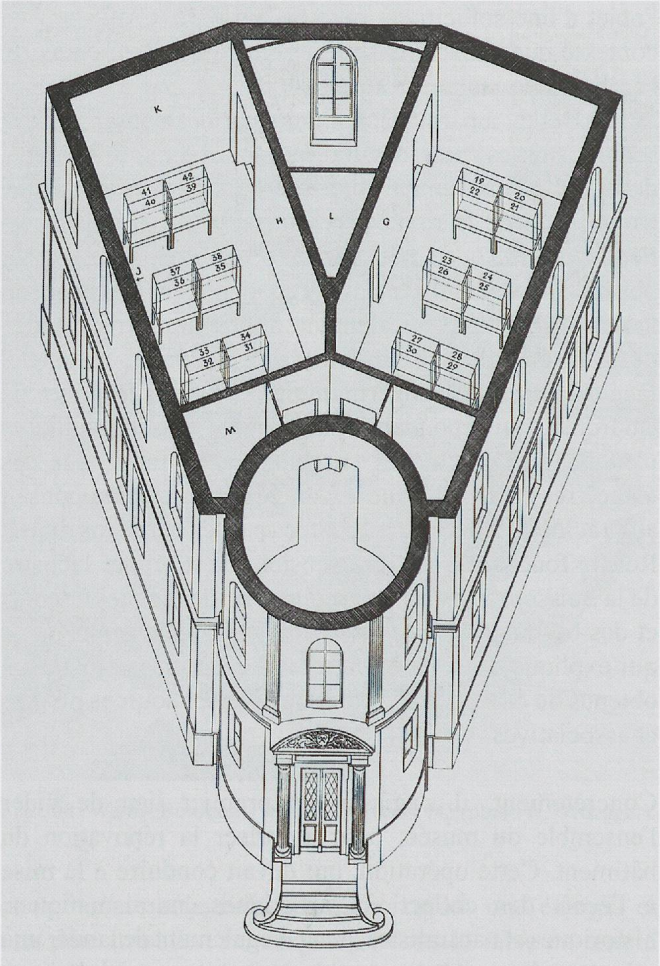

Fig. 310 : Plan du premier étage du Musée Schwab, selon les projets de réorganisation de 1945/1947 (Bourquin 1947 : 8).

une plus grande clarté du parcours muséographique. Ainsi, l'escalier avait été déplacé entre les deux ailes, dans lesquelles prenaient place, au rez-de-chaussée, le Néolithique et l'âge du Bronze, puis à l'étage, l'âge du Fer[1765] et l'époque romaine (fig. 310). Bourquin (1947a) tenait en effet à prendre congé du classement par sites qui avait jusqu'alors constitué la règle : selon lui, le visiteur devait pouvoir embrasser d'emblée le développement historique des principales « étapes culturelles ». Ces visées pédagogiques étaient appuyées par des sections thématiques ou technologiques (l'agriculture, la chasse et la pêche, les textiles, le travail du bronze, la fabrication des céramiques, etc.).

L'ensemble de la mise en scène avait été réfléchi en fonction des exigences de la muséographie moderne. Soucieux de ne pas multiplier les artifices didactiques, Bourquin avait opté pour la solution des fresques murales. Réparties entre les salles, celles-ci offraient des cartes de répartition, des reconstitutions, ainsi qu'un portrait du fondateur du musée (fig. 1, p. 21). Débarrassant le musée des « amoncellements d'objets » antérieurs, Bourquin avait surtout réservé les réduits pour un bureau et l'installation d'une « collection d'étude » destinée aux spécialistes. De manière très novatrice, le musée offrait ainsi des salles très aérées, où les objets étaient disposés sobrement dans des

Fig. 311 : Inauguration du Musée Schwab après la réorganisation entamée en 1945, le 21 juin 1947. Au centre, au premier rang, on reconnaît le Prof. Otto Tschumi, titulaire de la chaire de préhistoire de l'Université de Berne (photo W. Nydegger).

vitrines de très grandes dimensions[1766], qui ménageaient des volumes importants pour la mise en valeur des pièces soigneusement sélectionnées (fig. 312).

Le Musée Schwab de 1947 à 2007 : une histoire à rebondissements

Sans entrer vraiment en matière sur l'histoire du Musée Schwab depuis le milieu du XXe siècle, on peut néanmoins relever que la date de la réorganisation du musée était tout à fait opportune. Car après la Seconde Guerre mondiale, l'archéologie, qui se développe pourtant assez fortement à l'étranger, connaît en Suisse une longue traversée du désert. La plupart des structures institutionnelles, inchangées depuis l'Entre-deux-guerres, sont dépassées, l'intérêt du public s'étiole, et les crédits s'effondrent.

À ce titre, et pour faire face à ces conditions moroses, le Musée Schwab allait pouvoir tirer avantage de l'avance qu'il avait pris sur son temps en 1947. La modernité et les atouts didactiques de l'exposition permanente lui permettront d'attirer un public scolaire nombreux et de conserver, durant plusieurs décennies, un statut en vue dans le paysage muséal régional. Mais dans les coulisses, la réalité était moins satisfaisante : le musée était en effet marqué par une certaine stagnation. Werner Bourquin, qui avait atteint son objectif au prix d'un engagement poursuivi durant plus de deux décennies, avait évidemment quelque

1765 Le site de La Tène occupe désormais dix des douze vitrines (les deux premières étant réservées aux *tumuli* hallstattiens), selon une répartition par catégories de mobilier (fourreaux, épées, lances, umbos, haches, etc.) : Bourquin 1947a.

1766 Des vitrines financées d'ailleurs par Emil Schwab, neveu de Friedrich Schwab, directeur des Câbleries de Bienne et membre de la commission du musée jusqu'en 1928.

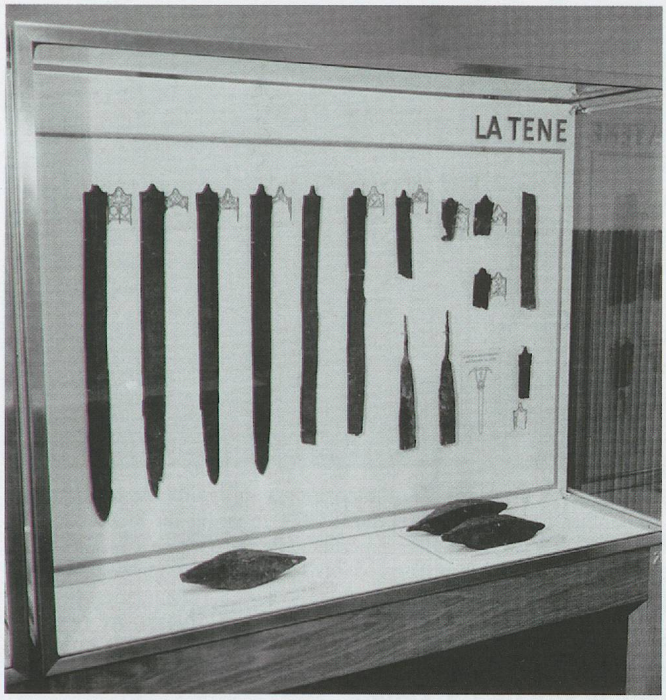

Fig. 312 : La salle dédiée à l'âge du Fer lors de la réorganisation du Musée Schwab, état 1947.

peine à se fixer de nouvelles ambitions ; il demeurera pourtant en fonction jusqu'en 1970. Et lorsqu'il cède son poste, à la veille de ses quatre-vingt ans, c'est son fils, Marcus Bourquin, qui reprend le flambeau. Pour ce dernier, l'héritage était difficile. Il l'était d'autant plus que dans l'intervalle, l'archéologie suisse avait à nouveau changé de visage.

Dans les années 1970 à 1990, qui sont caractérisées en Suisse, grâce aux grands travaux autoroutiers, par un essor extraordinaire (tant qualitatif que quantitatif) des activités de fouille et de recherche archéologiques (Kaenel 1998 ; Kaeser 2012), les musées font en effet figure de parent pauvre – et le Musée Schwab n'échappe pas à la règle. Avec le vieillissement des infrastructures et des ressources (tant humaines que matérielles), les musées et les institutions de mise en valeur du patrimoine se trouveront en effet bien vite dépassées par les attentes publiques et médiatiques suscitées par les découvertes archéologiques incessantes, ainsi que par le développement rapide des approches, des techniques et des méthodes de recherche.

À cet égard, l'exposition temporaire « Rénovations archéologiques » mise sur pied en 1990 par Cynthia Dunning (assistante de Marcus Bourquin dès 1987, puis directrice du musée de 1992 à 1998), servira de révélateur (fig. 313). Attirant notamment l'attention sur la dégradation du bâtiment, elle autorisera une prise de conscience, quant au contraste grandissant entre le potentiel de l'archéologie d'une part, et les moyens mis à la disposition des professionnels pour sa mise en valeur.

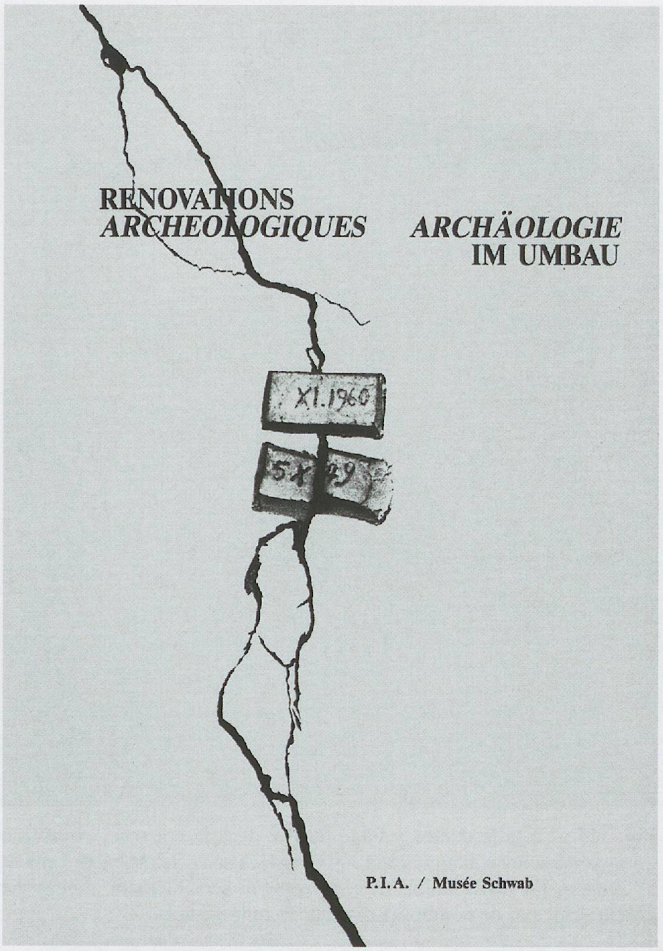

Fig. 313 : L'exposition *« Rénovations archéologiques »* au Musée Schwab (Rénovations 1990). Portant sur les relations entre l'architecture et l'archéologie, cette exposition temporaire mettait en évidence l'état avancé de dégradation du bâtiment.

Le 28 novembre 1993, le peuple biennois vote ainsi un crédit destiné à l'assainissement et à la rénovation du bâtiment, ainsi qu'à une refonte complète de la scénographie. Et le 7 septembre 2003, 130 ans après sa première ouverture, c'est un Musée Schwab transfiguré qui est inauguré pour la troisième fois (fig. 305). Conçue par Madeleine Betschart, qui a pris la direction du Musée Schwab dès 1998, la nouvelle exposition permanente est entièrement repensée selon les exigences muséographiques du XXIe siècle (fig. 314 ; Betschart 2003 et 2004). Soucieuse de trouver de nouvelles sympathies pour la cause du musée et de l'archéologie régionale, la directrice du Musée Schwab accorde alors une importance particulière aux manifestations et aux expositions temporaires.

Dans cette entreprise, le Musée stimule une ambitieuse politique de coopération scientifique, que favorise évidemment la valeur des collections originales du Colonel Schwab. Ainsi, l'étude de Thierry Lejars dans cet ouvrage constitue l'aboutissement d'une vaste opération de restauration du mobilier de la collection La Tène du Musée Schwab à l'Institut de restauration et de recherches archéologiques et paléométallurgiques de Compiègne (France) engagée dès 1995 à l'initiative de Cynthia Dunning.

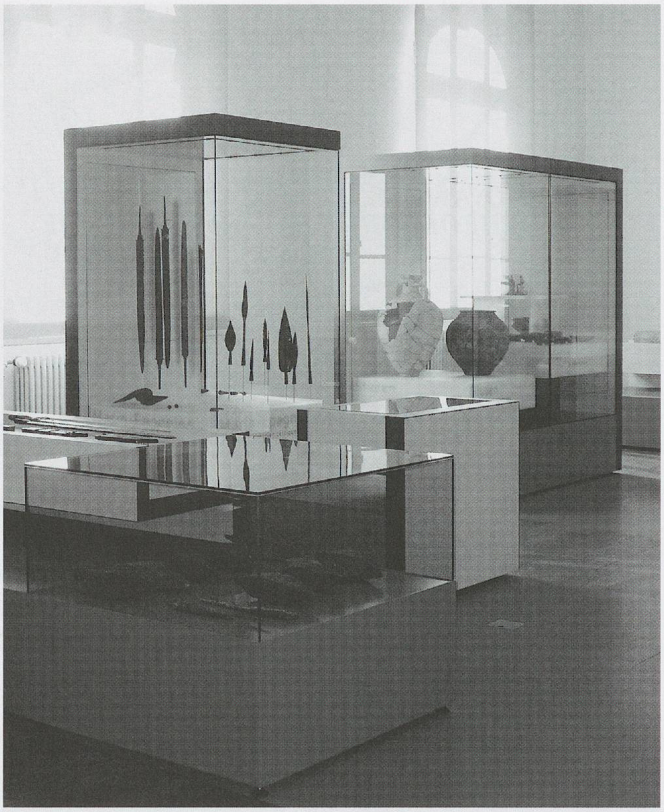

Fig. 314 : La salle dédiée à l'âge du Fer dans la nouvelle exposition « permanente » inaugurée en 2003 dans le Musée Schwab entièrement rénové. La présentation muséographique sensiblement allégée est enri-chie par de nombreux dispositifs audiovisuels.

Saisissant l'opportunité des fouilles conduites en 2003 par l'archéologie cantonale neuchâteloise sur le site de La Tène (Reginelli Servais 2007), encouragé encore par l'organisation à Bienne, en mai 2005, du 29e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Barral 2007), qui avait souligné l'important potentiel de réévaluation du gisement éponyme, le Musée Schwab prend alors l'initiative d'une exposition temporaire sur La Tène et les questions demeurées ouvertes quant à l'interprétation du gisement. Réalisée dans le cadre d'une étroite collaboration avec le Musée national suisse et en partenariat avec le Laténium, l'exposition *« La Tène. La recherche – les questions – les réponses »* sera ainsi vernie à Bienne le 22 juin 2007 (Betschart 2007 ; fig. 315), puis présentée l'année suivante à Zurich, dans une version plus restreinte (*« Keltischer Kult am Neuenburgersee : La Tène »* ; commissaires : Luca Tori et Eva Carlevaro).

Au fil d'adaptations successives, en 2009 et en 2010, au Musée de la civilisation celtique de Bibracte (fig. 316 ; Guichard 2009), puis au Kelten-Römer Museum de Manching (fig. 317 ; David 2010), cette exposition temporaire allait connaître un destin international. Assurant la notoriété publique renouvelée du site éponyme de La Tène, ces partenariats avec d'importants musées de sites français et allemand seront d'ailleurs consolidés par l'officialisation en 2011 d'un jumelage institutionnel durable entre les musées de Manching, de Bibracte et le Laténium, à l'occasion des festivités du 10e anniversaire du musée neuchâtelois.

Fig. 315 : À l'occasion de l'exposition temporaire sur le site et les recherches conduites à La Tène (2007), le jardin du Musée Schwab accueille une reconstitution expérimentale du pont de Cornaux « Les Sauges ».

Épilogue: le Nouveau Musée de Bienne et les nouvelles dynamiques scientifique et publique sur le site de La Tène

Le 20 octobre 2012 est inauguré le « Nouveau Musée de Bienne », qui résulte d'une fusion des anciens musées Schwab et Neuhaus (Hafner 2013). Portée par une fondation *ad hoc*, cette nouvelle institution représente en quelque sorte l'aboutissement différé des tentatives répétées des autorités biennoises, dès le don de Friedrich Schwab : tout comme l'histoire et les beaux-arts, l'archéologie est dorénavant intégrée dans un musée à vocation généraliste, regroupant trois départements spécialisés. L'exposition « permanente » de 2003 est démontée et partiellement déplacée dans l'ancien bâtiment du Musée Neuhaus, pour faire place aux expositions temporaires du Nouveau Musée de Bienne.

Soutenue par des ambitions culturelles affirmées, cette réorganisation muséale implique néanmoins une perte d'autonomie certaine pour l'archéologie. Cent quarante-sept ans après le don de Schwab, la Ville de Bienne prend ainsi définitivement congé du rêve du Colonel, ce « Musée lacustre de la Suisse » que Bourquin avait fait renaître pour plus d'un demi-siècle. En guise de chant du cygne, c'est pourtant la mise en valeur de la collection du fondateur qui aura permis au Musée Schwab de donner une impulsion décisive pour un nouvel essor, depuis longtemps attendu, des recherches sur le site de La Tène (Kaenel 1991 ; 2006).

De fait, le groupe de travail initié en 2004 par Madeleine Betschart, directrice du Musée Schwab jusqu'en 2009, piloté par Gilbert Kaenel et regroupant des représentants du Musée national suisse, du Laténium, de l'archéologie cantonale neuchâteloise et de l'Université de Neuchâtel, répondra aux sollicitations de son initiatrice en ranimant le « dossier La Tène » longtemps laissé en suspens, en vertu de la complexité du sujet.

Des initiatives scientifiques en cascade : un effet « boule de neige »...

En 2007, le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) accorde son soutien au projet *« La Tène dans le contexte de la recherche sur le Second âge du Fer en Europe »* dirigé par Gilbert Kaenel. Ce projet trisannuel (2007-2010), bientôt suivi par une seconde étape (2011-2014), sous la direction conjointe de Gilbert Kaenel et de Marc-Antoine Kaeser, servira de déclencheur à d'innombrables initiatives scientifiques. Sans prétendre ici résumer le fruit des efforts conjugués des très nombreux intervenants dans cette réactivation du « dossier La Tène » (Hummler 2007 ; Marti 2010b ; Kaenel & Reginelli Servais 2011 ; Reginelli Servais & Kaenel 2012), nous signalerons notamment les colloques de Neuchâtel en 2007 (Honegger 2009) et de Manching en 2010 (David à paraître), la publication de la base de données relationnelle des matériaux de La Tène identifiés dans les collections d'un grand nombre de musées à travers le monde (Reginelli Servais, Marti & Zuppinger 2011), ainsi que le réexamen et les travaux de conservation-restauration engagés sur les collections du Laténium, du Musée national suisse, du Musée historique de Berne, des Musées d'art et d'histoire de Genève et du Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, ainsi que les études similaires en cours au British Museum de Londres, au Museum für Vor- und Frühgeschichte de Berlin et dans les musées d'Amérique du Nord.

Fig. 317 : *« Le pont de La Tène, théâtre de cruels sacrifices humains ? »* : affiche de l'exposition temporaire au Kelten-Römer Museum de Manching, en Bavière (2010).

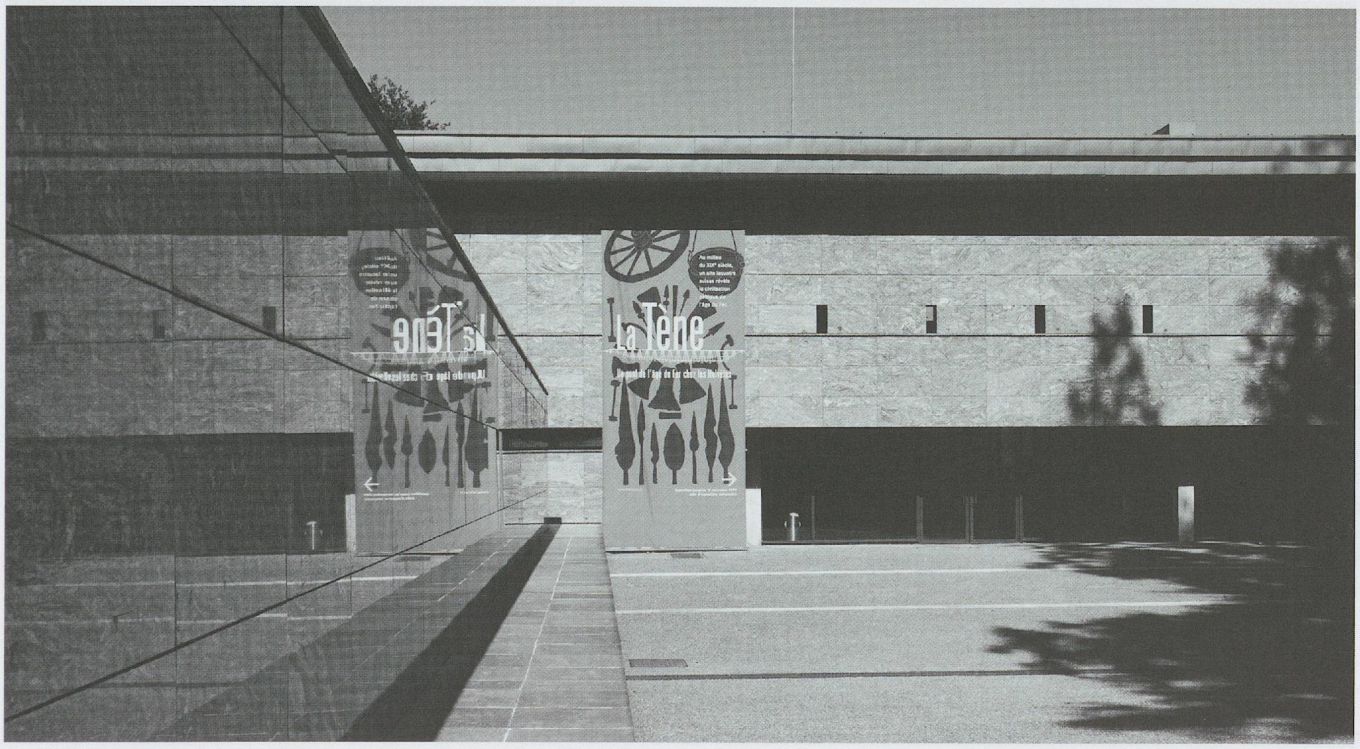

Fig. 316 : Haut-lieu de la recherche internationale sur la protohistoire de l'Europe, le Musée de la civilisation celtique de Bibracte accueille en 2009 l'exposition temporaire sur *« La Tène, un pont de l'âge du Fer chez les Helvètes »*.

« 2007, l'année des Celtes » : un nouvel élan public, de Bienne à Neuchâtel

L'essor récent des études scientifiques sur le site de La Tène a également été porté par l'actualité de la recherche, en particulier les découvertes très médiatisées effectuées sur le site voisin du Mormont, dans le canton de Vaud (Dietrich & Nitu 2009), qui ont nourri le débat sur les pratiques rituelles du Second âge du Fer. Mais à cet égard, et conformément à la vision défendue par Madeleine Betschart lors de la création de l'exposition temporaire de 2007, on notera que cet essor a également pu tirer parti des engagements publics de la communauté archéologique régionale.

Avec l'« Année des Celtes » célébrée à Bienne et à Neuchâtel en commémoration des 150 ans de la découverte du site en 1857 (figs. 318 et 319), le site et l'époque de La Tène ainsi que la thématique des religions celtiques ont en effet été popularisés par le biais d'innombrables événements et manifestations publiques, artistiques et muséographiques (Marti 2010b).

Ce travail de popularisation a porté ses fruits. Parmi d'autres exemples, la création du « Festival La Tène » en 2010 et surtout le baptême en 2009 de la nouvelle commune de « La Tène » témoignent en effet de la notoriété enfin acquise par ce site jusqu'alors uniquement connu au sein de la communauté archéologique. Or, loin d'être anecdotique, cette reconnaissance publique nous paraît offrir la garantie d'un soutien durable pour le réexamen scientifique du gisement éponyme, qui représentera, à n'en pas douter, un effort de longue haleine.

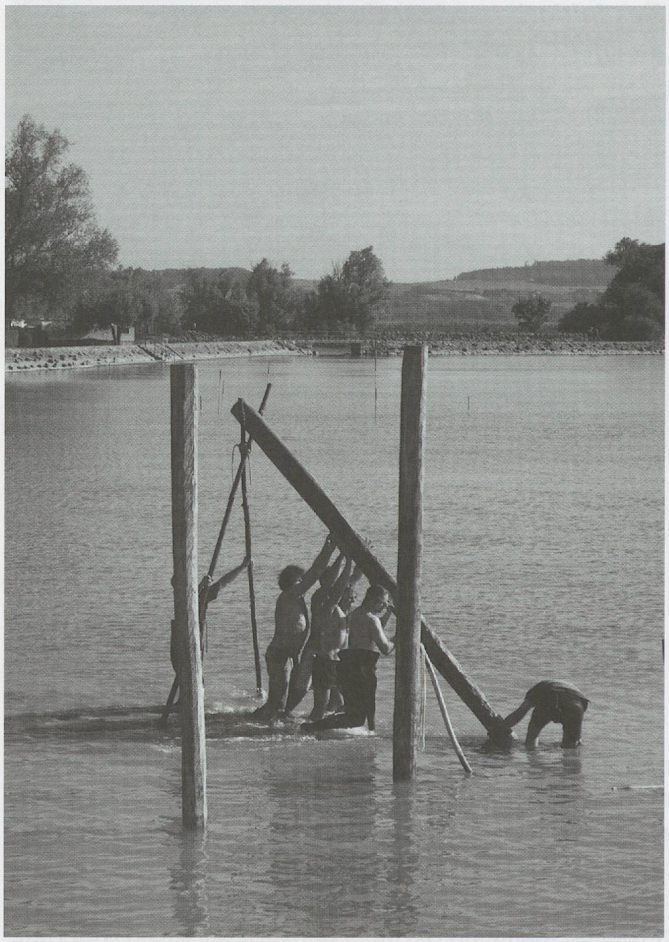

Fig. 318 : Expérimentation de l'enfoncement *in situ* des pieux en chêne d'une pile du pont Vouga à La Tène par l'archéologie cantonale neuchâteloise et le Laténium, en septembre 2007.

Fig. 319 : Illumination nocturne de la baie de La Tène : « Enigma La Tène », une performance de land-art par Ueli Studer, lors des *Journées européennes du patrimoine* (septembre 2007).

Bibliographie

ANONYME 1856
Anonyme. Travaux de la Société – Histoire. *Actes de la Société jurassienne d'émulation* 8, 1856,71-73.

ARNOLD 2013
Arnold, Bettina. The Lake-Dwelling Diaspora: Museums, Private Collectors and the Evolution of Ethics in Archaeology. *Oxford Handbook of Wetland Archaeology* (F. Menotti & A. O'Sullivan éds.). Oxford: Oxford University Press, 2013, 875-891.

BÄHLER 1917
Bähler, Arnold. *Führer durch die prähistorische Sammlung des Museums Schwab in Biel. 1.* Teil. Biel : Buchdruckerei Andres & Kradolfer, 1917.

BARRAL 2007
Barral, Philippe, Daubigney, Alain, Kaenel, Gilbert, Dunning, Cynthia & Roulière-Lambert, Marie-Jeanne (éds). *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005.* Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007.

BETSCHART 2003
Betschart, Madeleine *& al. Wiedereröffnung Museum Schwab : 7 September 2003.* Biel : Gassmann (Bieler Tagblatt – Sonderbeilage zu Nr. 203), 2003.

BETSCHART 2004
Betschart, Madeleine (dir.). *La fenêtre archéologique de la région. Musée Schwab Bienne : le livre de l'exposition.* Bienne : Musée Schwab, 2004.

BETSCHART 2007
Betschart, Madeleine (dir.). *La Tène : La recherche – les questions – les réponses. Catalogue de l'exposition au Museum Schwab Bienne et au Musée national suisse.* Bienne: Museum Schwab, 2007.

BOURQUIN 1973
Bourquin, Marcus.100 Jahre Museum Schwab. *Neues Bieler Jahrbuch.* Biel : Gassmann, 1973, 83-88.

BOURQUIN & BOURQUIN 1999
Bourquin, Marcus & Bourquin, Werner. Biel – *Stadtgeschichtliches Lexikon. Von der Römerzeit (Petinesca) bis Ende der 1930er Jahre.* Biel : Gassmann, 1999.

BOURQUIN 1934
Bourquin, Werner. Museum Schwab Biel. Ein Rück- und Ausblick . *Bieler Jahrbuch.* Biel : Gassmann, 1934 [Separatdruck].

BOURQUIN 1943
Bourquin, Werner. *Die Urgeschichtlichen Museen der Schweiz und die Sammlung Schwab in Biel.* Biel : Museum Schwab, 1943.

BOURQUIN 1947a
Bourquin, Werner. Reorganisation und Wiedereröffnung des Museums Schwab in Biel(*Ur-Schweiz* XI/2). Sonderabdruck 1947.

BOURQUIN 1947b
Bourquin, Werner. Wiedereröffnung des Museums Schwab in Biel. *Berner Woche* 27 [04.07.1947], 872-873.

BOURQUIN 1954
Bourquin, Werner. *Oberst Friedrich Schwab und die schweizerische Pfahlbauforschung.* Biel : Verein Bielerseeschutz, 1954.

COYE 2009
Coye, Noël. Histoire d'un aller et retour: La collection Arnold Guyot entre Princeton et Neuchâtel (1875-2007. *Nouvelles de l'archéologie* 117 (2009), 19-26.

DAVID 2010
David, Wolfgang. *Ursprung der keltischen Archäologie. Die Brücke von La Tène: Ein Schauplatz grausamer Menschenopfer? Begleitheft zur Ausstellung im Kelten-Römer Museum Manching 6.2.-7.11.2010.* Manching: Kelten-Römer Museum, 2010.

DAVID à paraître
David, Wolfgang (éd.). *Sakral oder profan ? La Tène und Manching. Grundlagen der kontroversen Interpretation ausgewählter Befunde im überregionalen und forschungsgeschichtlichen Kontext. Internationales Kolloquium zur Frage der Nachweisbarkeit und Interpretation von heiligen Plätzen oder Heiligtümern bei den Kelten und ihren Nachbarn.* Manching : Kelten-Römer Museum.

DELLEY à paraître
Delley, Géraldine. Décloisonner la science et changer d'échelle. La création du Fonds national de la recherche scientifique et le financement des recherches préhistoriques suisses dans la seconde moitié du XXe siècle. *Nouvelles de l'archéologie.*

DIETRICH & NITU 2009
Dietrich, Eduard & Nitu, Claudia. Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer. Courte présentation des pratiques de dépôt. In : *Le site de La Tène : Bilan des connaissances, état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007* (M. Honegger & *al.* éds.). Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise ; 43), 2009, 219-225.

FURGER-GUNTI, 1998
Furger-Gunti, Andres. Archäologie und Kulturgeschichte der Schweiz. In: *Die ersten Jahrtausende : Die Schweiz von den Anfängen bis zur Eisenzeit* (Archäologie und Kulturgeschichte der Schweiz 1). Zürich: NZZ Verlag, 1998, 8-61.

GROSS 1886
Gross, Victor. *La Tène : un oppidum helvète.* Paris : Fetscherin & Chuit, 1886.

GUICHARD 2009
Guichard, Vincent (coord.). *La Tène: Un pont de l'âge du Fer chez les Helvètes. Brochure d'exposition.* Saint-Léger-sous-Beuvray : Musée de Bibracte, 2009.

HAFNER 2013
Hafner, Albert *& al. Musée Schwab. Une collection, une idée, en perpétuel mouvement.* Bienne : Nouveau Musée Bienne, 2013.

HONEGGER 2009
Honegger, Matthieu, Ramseyer, Denis, Kaenel, Gilbert, Arnold, Béat & Kaeser, Marc-Antoine (éds.). *Le site de La Tène : Bilan des connaissances, état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007.* Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise ; 43), 2009.

HUMMLER 2007
Hummler, Madeleine. Bridging the gap at La Tène. *Antiquity* 81 (2007), 1067-1070.

KAENEL 1991
Kaenel, Gilbert. La Tène (canton de Neuchâtel). Un site mythique qui n'a pas livré tous ses secrets. In : *Les Celtes dans le Jura. L'âge du Fer dans le massif jurassien, 800-15 av. J.-C.* (Ph. Curdy *& al.* éds). Yverdon-les-Bains : Imprimerie Cornaz, 1991, 117-118.

KAENEL 1998
Kaenel, Gilbert (éd.). 30 ans de grands travaux. Quel bilan pour la préhistoire suisse ? *Grossprojekte (30 Jahre Nationalstrassenbau). Bilanz und Perspektiven. Actes du colloque de Bâle (13-14 mars 1998)* (Documents du GPS 1). Lausanne, 1998.

KAENEL 2006
Kaenel, Gilbert. Autour de La Tène : le rôle déterminant de Paul Vouga. In : *De la mémoire à l'histoire : L'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre »* (M.-A. Kaeser dir.). Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 35), 2006, 111-125.

KAENEL & REGINELLI SERVAIS 2011
Kaenel, Gilbert & Reginelli Servais, Gianna. La reprise des études du site de La Tène: bilan intermédiaire. *Annuaire d'Archéologie Suisse* 94, 215-221.

KAESER 2001
Kaeser, Marc-Antoine. L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique? Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. In : *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)* (C. Blanckaert éd.). Paris : L'Harmattan, 2001, 201-230.

KAESER 2004a
Kaeser, Marc-Antoine. *L'Univers du préhistorien : Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882).* Paris : L'Harmattan, 2004.

KAESER 2004b
Kaeser, Marc-Antoine. *Les Lacustres. Archéologie et mythe national* (Le Savoir suisse ; 14). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004.

KAESER 2006
Kaeser, Marc-Antoine. De la mémoire à l'histoire: Paul Vouga et l'archéologie préhistorique au début du XXe siècle. In : *De la mémoire à l'histoire : L'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au «néolithique lacustre»* (M.-A. Kaeser dir.). Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise 35), 2006, 11-31.

KAESER 2012
Kaeser, Marc-Antoine (dir.). *L'archéologie des grands travaux.* Hauterive : Laténium, 2012.

KOHLER 1856
Kohler, Xavier. Un jour à Bienne. *Actes de la Société jurassienne d'émulation* 8, 1856, 80-89.

KUBICEK 2008
Kubicek, Richard H. *Contextualizing a « lost » collection : the Field Museum's La Tène material.* Mémoire de master (dir. B. Arnold) de l'Université de Wisconsin-Milwaukee, 2008 (http://www.academia.edu/468461/Contextualizing_a_lost_Collection_The_Field_Museums_La_Tene_Material).

LASSERRE 1989
Lasserre, André. *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la deuxième guerre mondiale, 1939-1945.* Lausanne : Payot, 1989.

LECKIE 2011
Leckie, Katherine M. *Collecting Swiss Lake-Dwellings in Britain, 1850-1900.* Thèse de doctorat inédite, University of Cambridge : Department of Archaeology, 2011.

MARTI 2009
Marti, Philippe. *Le mobilier du site de La Tène : Pratiques de collection, de 1857 à 1940.* Mémoire de licence inédit (dir. M.-A. Kaeser), Université de Neuchâtel: Institut d'archéologie, 2009.

MARTI 2010a
Marti, Philippe. Les collectionneurs et leurs pratiques d'échanges à l'époque de Victor Gross. *Intervalles* 86, 2010 [no spécial *Victor Gross et la découverte des Lacustres*], 77-83.

MARTI 2010b
Marti, Philippe. La Tène en 2007: Commémoration d'une découverte exceptionnelle. *Revue historique neuchâteloise* 147 (2010), 261-265.

MORTILLET 1867
Mortillet, Gabriel de. Promenades préhistoriques à l'exposition universelle. *Matériaux pour l'histoire de l'homme* 3, 1867, 181-368.

MÜLLER-SCHEESSEL 1998/1999
Müller-Scheessel, Nils. Im Schatten des Eiffelturms : Die Präsentation von Pfahlbauten und Pfahlbaufunden auf Weltausstellungen. *Plattform* 7/8, 1998/1999, 22-31.

MÜLLER-SCHEESSEL 2001
Müller-Scheessel, Nils. Fair Prehistory : archaeological exhibits at French Expositions Universelles. *Antiquity* 75, 2001, 391-401.

NAVARRO 1972
Navarro, José Maria de. *The finds from the site of La Tène. I: Scabbards and the swords found in them.* London : Oxford University Press, 1972.

PENNY 2002
Penny, H. Glenn. *Objects of culture. Ethnology and ethnographic museums in imperial Germany.* Chapell Hill: University of North Carolina Press, 2002.

REGINELLI SERVAIS 2007
Reginelli Servais, Gianna. La Tène revisitée en 2003 : résultats préliminaires et perspectives. In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* éds.). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 373-390.

REGINELLI SERVAIS, MARTI & ZUPPINGER 2011
Reginelli Servais, Gianna, Marti, Philippe & Zuppinger, Philippe. *La Tène, un site, un mythe 2. Corpus mobilier (1857-1923), documents d'archives et références bibliographiques.* Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise numérique 6), 2011.

REGINELLI SERVAIS & KAENEL 2012
Reginelli Servais, Gianna & Kaenel, Gilbert. Die Neuauswertung der Fundstelle La Tène : ein Projekt des Schweizerischen Nationalfonds. In : *Wege und Transport. Beiträge zur Sitzung der AG Eisenzeit während der 80. Verbandstagung des West- und Süddeutschen Verbandes für Altertumsforschung e. V. in Nürnberg 2010* (C. Tappert & *al.* eds). Langenweissbach : Beier & Beran (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 69), 2012, 247-252.

RÉNOVATIONS 1990
Rénovations archéologiques / Archäologie im Umbau. Catalogue d'exposition au Musée Schwab, Bienne. Genève : Musée Schwab / P.I.A., 1990.

RÜCKERT, 1998
Rückert, Alexandra M. Pfahlbauleute und Nationalismus, 1920-1945. In: *Die Konstruktion einer Nation. Nation und Nationalisierung in der Schweiz, 18.-20. Jahrhundert* (U. Altermatt & *al.* éds.). Zürich : Chronos, 1998, 87-100.

RÜCKERT 2004
Rückert, Alexandra M. Pfahlbauten auf Reisen : Darstellungen der Pfahlbauzeit an Welt- und Landesausstellungen (1867-1939). In : *Pfahlbaufieber. Von Antiquaren, Pfahlbaufischern, Altertümerhändlern und Pfahlbaumythen* (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft 71). Zürich: Chronos, 2004, 169-186.

SCHEUNER 2011
Scheuner, Nadir. *Politique culturelle de la Confédération, archéologie et défense nationale spirituelle. Le cas de la Société suisse de préhistoire.* Mémoire de licence inédit (S. Reubi dir.), Université de Neuchâtel : Institut d'histoire, 2011.

SCHÜLER 1887
Schüler, Albert. *Museum Schwab.* Biel/Bern : Buchdruckerei A. Schüler, 1887.

VOUGA 1923
Vouga, Paul. La Tène. *Monographie de la station, publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène.* Leipzig : Hiersemann, 1923.

WICK-WERDER 1994
Wick-Werder, Margrit. *Lernen aus der Geschichte. Retrospektiven und Perspektiven zum Stadtgeschichtlichen Museum Biel.* Universität Basel, unveröffentlichte Zertifikatsarbeit Nachdiplomstudium Museologie, 1994.

WOLDRICH 1874
Woldrich, Johann. Urgeschichtliche Studien in der Wiener Weltausstellung 1873. *Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien* IV/5, 1874.

Résumé

Afin de mesurer la pertinence et la valeur archéologiques de la collection Schwab, il est nécessaire d'envisager au préalable la constitution de cette collection depuis les premières prospections lacustres de Friedrich Schwab, puis l'histoire de la conservation de cet ensemble, jusqu'au début du XXIe siècle.

Sur le plan des pratiques de recherche et de collection, l'antiquaire biennois s'est distingué de la plupart de ses contemporains, ce qui accentue l'intérêt et la fiabilité du corpus originel du futur Musée Schwab, lors de la donation à la ville de Bienne (1865/69). À cet égard, on peut relever également l'impact considérable qu'ont exercé ses trouvailles de La Tène dans les débats internationaux relatifs à la chronologie de la protohistoire européenne. Par la suite, cependant, des déficiences criantes dans la gestion des collections du Musée Schwab peuvent être mises en évidence ; elles sont ici évaluées dans la perspective critique d'une appréciation de la représentativité archéologique de la collection dans sont état actuel.

Modérément dommageables du point de vue de l'archéologie, ces déficiences s'avèrent en revanche très instructives du point de vue de l'histoire sociale, culturelle et intellectuelle. À ce titre, le Musée Schwab, de par le contraste entre la valeur de ses fonds et l'étroitesse de l'assise scientifique régionale, constitue même un cas d'école pour l'étude de l'histoire des musées. Selon le modèle du *« city building »* défini par Glenn Penny (2002), il permet notamment de s'interroger sur le rôle et les fonctions des institutions muséales depuis la fin du XIXe siècle.

Traitant brièvement, en épilogue, des défis actuels et du positionnement culturel et scientifique du Musée Schwab, nous abordons de manière plus détaillée la période de l'Entre-deux-guerres et de l'immédiat après-guerre. Engagée sous l'égide de Werner Bourquin, la réorganisation du musée achevée en 1947 a en effet constitué l'aboutissement d'une réflexion muséologique pionnière, qui livre des enseignements exemplaires sur la place accordée à l'archéologie et la préhistoire dans la Suisse du milieu du XXe siècle.

Zusammenfassung

Um die Reliabilität und die archäologische Aussagekraft der Sammlung Schwab zu ermessen, ist es notwendig, vorab den Aufbau dieser Sammlung, von den ersten Seeuferprospektionen Friedrich Schwabs an, über die Konservierungsgeschichte dieses Fundbestandes, bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts zu analysieren.

In Bezug auf Forschungs- und Sammlungspraktiken unterschied sich der Bieler Antiquar von den meisten seiner Zeitgenossen. Dies verstärkt die Interessantheit und die Reliabilität des ursprünglichen Fundbestandes, der dann, nach der Schenkung an die Stadt Biel (1865/69), den Grundstock des späteren Museums Schwab bilden sollte. In diesem Zusammenhang ist auch der starke Einfluss zu betonen, den die aus La Tène stammenden Fundgegenstände der Sammlung bei den Diskussionen auf internationaler Ebene in Bezug auf die Chronologie der europäischen Vorgeschichte ausübten.

Für die Folgezeit können jedoch auch deutliche Defizite bei der Verwaltung der Sammlungen des Museums Schwab herausgestellt werden; sie werden hier durch die Beurteilung der archäologischen Reliabilität der Sammlung in ihrem heutigen Zustand kritisch bewertet.

Diese aus archäologischer Sicht nicht allzu nachteiligen Mängel sind jedoch sehr instruktiv in Bezug auf die Sozial-, Kultur- und Geistesgeschichte. Diesbezüglich bildet das Museum Schwab sogar ein Musterbeispiel für die Untersuchung der Museumsgeschichte durch den Kontrast zwischen dem Wert seiner Fundbestände und der begrenzten, regionalen wissenschaftlichen Grundlage. Dem von Glenn Penny (2002) definierten Beweggrund des *« city building »* beim Bau von Museen folgend, lassen sich insbesondere Rolle und Funktionen der Museen ab dem Ende des 19. Jahrhunderts analysieren.

Abschliessend werden kurz die aktuellen Herausforderungen und die kulturelle und wissenschaftliche Positionierung des Museums Schwab gestreift, wobei detaillierter auf die Zeit zwischen den Weltkriegen sowie die unmittelbare Nachkriegszeit eingegangen wird. Mit der unter der Ägide von Werner Bourquin begonnenen und 1947 abgeschlossenen Umgestaltung des Museums gelang eine pionierhafte museumswissenschaftliche Betrachtung, aus der sich nachahmenswerte Folgerungen in Bezug auf den Stellenwert, der der Archäologie und Vorgeschichte in der Schweiz in der Mitte des 20. Jahrhunderts beigemessen wurde, ergaben.